

Centre Pompidou

Cinéma | Exposition | Performances | Rétrospective | Masterclasse

25 novembre 2022 – 2 janvier 2023

Tsai Ming-Liang

Une quête



Sommaire

La voie des images	p. 3
Tsai Ming-Liang, la matière-temps	p. 5
Tsai Ming-Liang, infatigable arpenteur du cinéma	p. 7
Filmographie de Tsai Ming-Liang	p. 9
Les événements	p.10
Une quête, l'exposition	p.12
Les films	p.17
Calendrier des séances	p.36

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Avec le soutien du ministère de la Culture de Taïwan et du Centre culturel de Taïwan à Paris



De Taiwan Public Television Service Foundation et Pun-Sian Foundation



De l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) et Capricci



En partenariat média avec



En couverture: Lee Kang-Sheng dans *No Form*, de Tsai Ming-Liang, 2012, © Homegreen Films
© Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique, Conception graphique: Sabir,
Impression: Le Réveil de la Marne, 2022

La voie des images

Étirez une feuille de papier, tendez-la comme un piège ; ou confiez à la gravité un long métrage de tissu qu'elle attirera vers le sol ; ou bien encore, versez de l'eau dans un bassin et attendez que sa surface s'apaise. Sur le calme ainsi obtenu braquez le faisceau d'un projecteur où vous aurez pris soin de faire défiler des photogrammes, à moins que vous ne préfériez l'alimenter par les données d'une source vidéo (notez au passage ceci, cette expression de « fichier source » où le numérique semble se souvenir des torrents, des anciennes fontaines). Au point de rencontre entre le flux des photons et le plan dressé par votre piège, une image apparaîtra, des personnages peut-être, des tristesses, des couleurs, des amours ; vous oublierez, les contemplant, que leur foisonnement visible s'étale à l'intersection d'une lumière que vous ne sauriez regarder en face sauf à vous brûler l'œil et d'une opacité devenue inapparente, niée dans sa matérialité par la splendeur qui s'y étale. Devenu spectateur, vous oublierez les deux secrets entre lesquels le cinéma trouve son volume : d'un côté l'image en mouvement est une image arrêtée, sectionnée dans sa course, tranchée en plein vol au point qu'on pourrait dire de tout plan qu'il est un plan de coupe ; de l'autre, l'écran n'est éclairé que pour être aussitôt renvoyé à sa nuit, devenant simple porte vers l'univers visuel auquel il s'offre et qui le traverse sans se retourner.

Que, pour l'exposition imaginée au Centre Pompidou, Tsai Ming-Liang ait choisi de s'attarder sur le dispositif de projection ; que, d'une salle à l'autre il en fasse varier poétiquement les supports ; qu'il nous rende ainsi attentifs à ce face-à-face entre lumière et matière où nos images s'originent, tout cela n'est pas étranger à la tension qui parcourt la filmographie toute entière du cinéaste malaisien : tension où les douleurs du désir et les percées qu'il laisse entrevoir font cercle, où la pierre noire des corps et l'intensité qui les traverse s'affrontent et se répondent comme l'impassibilité du visage de Lee Kang-Sheng et la gloire de sa robe safran, où (dans une indécision dont en 1998 *The Hole* donnait déjà l'allégorie) lorsqu'un trou s'ouvre dans le ciel on ne saurait départager entièrement la promesse qui en émane d'une rencontre possible de la mort qui en sourd, goutte à goutte. Une métaphore aussi ancienne que l'humanité veut que la sagesse soit une lumière ; le cinéma de Tsai Ming-Liang en inverse les termes et la retourne en question, demandant quelle sagesse porte la lumière même, et ce qu'il en coûte de s'exposer à sa brûlure.

À la fin ne demeurent que le silence, et le temps.

Mathieu Potte-Bonneville
Directeur du département culture et création



Tsai Ming-Liang, la matière-temps

« Entrer dans le cinéma de Tsai Ming-Liang, c'est se frotter à une temporalité singulière. »

Originaire de Malaisie, Tsai Ming-Liang (né en 1957) s'installe à Taïwan pour étudier la mise en scène à la fin des années 1980 et, au hasard d'une salle de jeux d'arcade, rencontre celui qui deviendra son acteur fétiche et le compagnon d'une vie : Lee Kang-Sheng. Le cinéaste tourne d'abord pour la télévision, avant que son premier long métrage, *Les Rebelles du dieu néon*, sélectionné à la Berlinale en 1992, ne l'impose d'emblée comme un représentant majeur de la seconde nouvelle vague taïwanaise. Plus sombre mais aussi plus sensuel que ses aînés, les cinéastes Hou Hsiao-Hsien et Edward Yang, n'hésitant pas à frayer avec le genre – jusqu'à l'exubérance de la comédie musicale – Tsai Ming-Liang impose son travail à la beauté extatique dans les festivals internationaux. *La Rivière*, *The Hole*, *Et là-bas, quelle heure est-il ?* – dans lequel ce grand connaisseur de François Truffaut fait tourner Jean-Pierre Léaud – *La Saveur de la pastèque*, documentent un territoire en même temps qu'ils entremêlent les récits labyrinthiques d'une génération dépouillée par la solitude, se cognant sans répit à sa quête d'amour et de sexualité.

Entrer dans le cinéma de Tsai Ming-Liang, c'est se frotter à une temporalité singulière ; lui qui n'a cessé depuis trente ans de filmer un même corps, celui de Lee Kang-Sheng, capturant son existence de plan en plan, au-dedans des images. Le revoir aujourd'hui, c'est mesurer combien il contenait notre contemporanéité dès ses premiers frémissements, là où rodent déjà la contagion, la maladie, l'enfermement dû à l'insularité, en même temps qu'une météo pour toujours déréglée.

Les cinéphiles du monde entier l'avaient quitté avec *Les Chiens errants*, au milieu des années 2010, lorsque Tsai tirait sa révérence au cinéma en salle après lui avoir érigé un mausolée (*Goodbye, Dragon Inn*, en 2003). Il s'était alors détourné des récits cinématographiques pour filmer une série à destination des musées, les *Walker Films*. Drapé dans le vermillon d'un moine sans âge, Lee Kang-Sheng y déplie avec une infinie lenteur et très méticuleusement les muscles de tout son corps, décomposant le plus infime des mouvements qui constituent sa marche, évoquant parfois – autre art, autre époque – les premières planches photographiques d'Étienne-Jules Marey.

Portrait de Tsai Ming-Liang, 2019,
© Chang Jhong Yuan

En 2022, Tsai Ming-Liang nous donne de ses nouvelles en même temps qu'il parle de nous. Dans *Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ?*, réalisé à l'invitation du Centre Pompidou, il semble s'amuser de son double statut de portraitiste et de collectionneur. Son nouveau long métrage, *Days*, dont le tournage modeste a précédé de quelques mois le confinement mondial, lui permet de renouer avec l'essence de son art au meilleur ; il met en scène la rencontre, à Bangkok, entre Lee Kang-Sheng et Anong Hounghuangsy, un jeune acteur inconnu. Enfin, une exposition inédite « Une quête » se déploie au niveau -1 et accueille l'anthologie des *Walkers Films*, notamment *Where*, le neuvième opus de la série, tourné au Centre Pompidou, présenté pour la première fois. Dans cette œuvre hybride, l'artiste poursuit ses obsessions et nous invite à affronter celles de l'époque. Se poser au cœur des films, dans l'espace d'exposition, c'est percevoir le temps comme matière, au même titre que le papier ou l'eau, la lumière ou les ténèbres.

Amélie Galli
Chargée de programmation



Tsai Ming-Liang et Lee Kang-Sheng, au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en décembre 2001
© Frédéric Papon

Tsai Ming-Liang, infatigable arpenteur du cinéma

« L'esthétique de la lenteur que l'exposition exprime est peut-être, dans ce monde post-pandémie, encore plus puissante. » Tsai Ming-Liang

« Une Quête », l'exposition de Tsai Ming-Liang, propose à la fois une expérience immersive au cœur de la matérialité, une performance publique, et la présentation du neuvième opus inédit de la série des *Walker Films*, exceptionnellement tourné au Centre Pompidou. Entretien exclusif avec un cinéaste qui ne cesse d'expérimenter.

Votre nouveau long métrage, *Days*, sort dans les salles françaises le 30 novembre prochain. La situation des cinémas en France est chahutée...

Tsai Ming-Liang — *Days* a été réalisé de manière totalement indépendante avec une toute petite équipe, comme s'il s'agissait d'une œuvre artisanale. Je me réjouis que les distributeurs français de cinéma d'art et d'essai restent intéressés par mes films. Ces trente dernières années, à partir de *Vive l'amour*, en 1994, la plupart de mes films ont été projetés dans ce type de salles en France. Je n'ai pas été écarté, même si je n'ai réalisé qu'un petit nombre de films. Pour moi, la manière idéale de regarder un film reste sur un écran de cinéma, mais avec l'ascension des plateformes de streaming et les perturbations causées par la pandémie, la majorité des gens en sont venus à préférer les petits écrans qu'ils ont chez eux. C'est indéniable. Je tiens à redire aux spectateurs de mes films que le meilleur endroit pour en profiter reste la salle de cinéma.

« Une quête », l'exposition inédite conçue pour le Centre Pompidou, pourrait-être un éloge de la matérialité. Le public expérimente de nouvelles sensations grâce à des projections sur différents supports : eau, papier, miroirs...

Tsai Ming-Liang — Cette exposition se compose de deux parties. La première est une rétrospective de mes films, y compris les courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision. La seconde est une installation vidéo de grande envergure, la série *Walker*. Depuis 2012, j'ai tourné huit films qui mettent en scène la marche lente de Lee Kang-Sheng ; quant au neuvième film de la série, il a été tourné au Centre Pompidou, en juin 2022. Cette série se concentre sur les pérégrinations de Xuanzang, un moine de la dynastie Tang qui a voyagé jusqu'en Inde en quête des écrits bouddhistes. Elle a pour vocation d'être présentée dans des musées.

Pour cette exposition de grande envergure au Centre Pompidou, je vais exploiter certains de mes éléments fétiches, comme l'eau, le papier et les miroirs, pour présenter cette série d'images tout en lenteur.

Ces deux dernières années ont rendu l'idée de votre exposition encore plus profonde et puissante. Comment avez-vous vécu cette période? Quelle histoire raconte le ralentissement imposé par la pandémie?

Tsai Ming-Liang — Le titre de mon exposition au Centre Pompidou fait écho à l'esprit de ce grand voyage. En ces temps-là, Xuanzang n'avait que ses deux pieds pour l'emmener de Chine jusqu'en Inde. C'était une fascinante période de lenteur dans l'Histoire. Aujourd'hui, nous vivons une époque au rythme effréné, envahie par les foules, très animée. Quand on tourne son regard vers le passé, on ne peut s'empêcher de se demander: « Allons-nous trop vite? »

La pandémie est arrivée par surprise. Personne n'aurait pu prédire qu'un simple virus pouvait causer de tels ravages. Mais n'était-ce pas précisément une conséquence du rythme effréné et des sociétés de masse dans lesquels nous vivons? Tout d'un coup, nous avons dû tout arrêter. Nous ne pouvions que nous isoler chez nous et attendre indéfiniment. La pandémie a fait naître de la peur mais elle nous a aussi octroyé un moment de réflexion. Je pense que le report d'« Une quête » pendant deux ans à cause de la pandémie n'était pas nécessairement une mauvaise chose. L'esthétique de la lenteur que l'exposition exprime est peut-être, dans ce monde post-pandémie, encore plus puissante; comme énergie positive.

Dans le dernier Walker Film apparaît un nouveau personnage, déjà présent dans votre film Days et interprété par Anong Hounghuangy...

Tsai Ming-Liang — Anong Hounghuangy était l'un des acteurs de mon dernier long métrage, *Days*. C'est un jeune homme laotien que j'ai rencontré en Thaïlande. À l'origine, il était là-bas en tant que travailleur étranger. Après qu'il a joué dans mon film, j'ai découvert qu'il avait des talents

créatifs et je lui ai demandé de rejoindre mon équipe pour créer des œuvres destinées aux musées.

Je l'ai aussi fait tourner dans mon neuvième film de la série des *Walker, Where*. Il y joue son propre rôle, et rencontre le « Walker » dans les rues animées de Paris. Il a une impression de déjà-vu quand il le croise, mais il passe simplement à côté de lui. Anong n'arrêtait pas de chanter sans s'en rendre compte, des chansons de son village. Personne ne sait de quoi elles parlent. Mais c'est une part de réalité de sa vie.

Vous avez filmé ce nouveau Walker Film à l'intérieur du Centre Pompidou, et vous considérez le bâtiment comme un chef-d'œuvre, pouvez-vous parler de vos intentions, vos intuitions?

Tsai Ming-Liang — Le Centre Pompidou est en soi une œuvre d'art géante, traversée d'un esprit de rébellion et de féroce créativité. Depuis son ouverture en 1977, il a occupé une place significative dans l'univers des musées d'art contemporain. La série des *Walker* parvient aujourd'hui à son dixième anniversaire (depuis 2012, ndr) et chacun des neuf films sera montré au Centre Pompidou. C'est sans aucun doute un événement majeur, avec une signification extraordinaire. C'était donc un désir personnel que d'inclure le Centre Pompidou comme personnage dans mon dernier *Walker Film*, comme une commémoration spéciale.

Ces propos ont été recueillis par courriel par Amélie Galli, chargée de programmation, en juillet 2022.

Leur traduction a été assurée par Circé Faure, depuis l'anglais.

Filmographie de Tsai Ming-Liang

2022

Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang? (inédit, commande du Centre Pompidou, 21 min) p. 34

2021

Wandering (34 min) p. 33
The Night (19 min) p. 33
The Moon and the Tree (34 min) p. 33

2020

Days (127 min) p. 32

2019

Light (17 min) p. 32

2018

Your Face (77 min) p. 31

2017

The Deserted: VR (55 min)

2015

Autumn Days (24 min) p. 31
Afternoon (documentaire inédit, 137 min) p. 30
Xiao Kang (2 min) p. 30

2013

Les Chiens errants (138 min) p. 29

2011

The Hole 2011 (9 min) p. 28

2009

Madame Butterfly (35 min) p. 28
Visage (138 min) p. 28

2007

It's a Dream (issu du film collectif *Chacun son cinéma*, 20 min) p. 27

2006

I Don't Want to Sleep Alone (118 min) p. 26

2005

La Saveur de la pastèque (115 min) p. 25

2003

Goodbye, Dragon Inn (82 min) p. 25
Moonlight on the River (8 min) p. 24

2002

Le pont n'est plus là (23 min) p. 23

2001

A Conversation with God (32 min) p. 23
Et là-bas, quelle heure est-il? (116 min) p. 22

1998

The Hole (issu de la série *2000 vu par...*, 95 min) p. 21

1997

La Rivière (115 min) p. 20

1996

My New Friend (56 min) p. 20

1994

Vive l'amour (118 min) p. 19

1992

Les Rebelles du dieu néon (90 min) p. 18

1991

Give Me a Home (pour la télévision, 51 min) p. 17
Boys (pour la télévision, 50 min) p. 17
Lixiang de ganqing xian (film pour la télévision, indisponible, 51 min)

1989

All the Corners of the World (pour la télévision, 74 min) p. 17

La série des Walker Films

2022

Where (91 min) p. 16

2018

Sand (81 min) p. 16

2015

No No Sleep (34 min) p. 15

2014

Journey to the West (56 min) p. 15

2013

Walking on Water (29 min) p. 15

2012

Sleepwalk (20 min) p. 14
Diamond Sutra (20 min) p. 14
Walker (27 min) p. 14
No Form (20 min) p. 14

Les événements

En présence de Tsai Ming-Liang et de ses invités

Vendredi 25 novembre

18h – Forum

Tsai Ming-Liang réalise sous forme performative, en direct et en public, une œuvre monumentale.

20h – Cinéma 1

Days (2020, 127 min)

En présence du cinéaste et des acteurs, Lee Kang-Sheng et Anong Hounghuangsy Soirée d'ouverture, en avant-première de la sortie en salle du film, le 30 novembre (avec Capricci)

Samedi 26 novembre

17h – Cinéma 2

Give Me a Home (1991, pour la télévision, 51 min)
Bays (1991, pour la télévision, 50 min)

Projection suivie d'une rencontre entre le cinéaste et Jean-Marc Lalanne, critique de cinéma, notamment aux *Inrocks*, et auteur de l'ouvrage *Delphine Seyrig, en constructions*, à paraître en 2023 (Capricci)

20h – Cinéma 1

Le pont n'est plus là (2002, 23 min)
Les Rebelles du dieu néon (1992, 90 min)

En présence du cinéaste et de Mathieu Macheret, critique de cinéma, notamment pour *Le Monde*, et auteur

Dimanche 27 novembre

18h – Cinéma 1

The Hole 2011 (2011, 9 min)
The Hole (1998, issu de la série *2000 vu par...*, 95 min)

Projection suivie d'une rencontre entre le cinéaste et Antoine Guillot, journaliste, critique de cinéma et de bandes dessinées, producteur de l'émission *Plan large* sur France culture

Lundi 28 novembre

20h – Cinéma 2

Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ? (2022, 21 min)
Where (2022, 91 min)

En présence du cinéaste et des comédiens, Lee Kang-Sheng et Anong Hounghuangsy, avec Antoine Thirion critique et programmateur, notamment à Cinéma du réel, depuis 2017. Fin observateur du cinéma asiatique, il a également conçu avec Raya Martin deux performances en 2015 et 2016.

Jeudi 1^{er} décembre

20h – Cinéma 1

La Saveur de la pastèque (2005, 115 min)

En présence du cinéaste et de Jean-Michel Frodon, critique et journaliste de cinéma, professeur à Sciences-Po

Samedi 3 décembre

17h – Petite salle

Masterclass avec le cinéaste, précédée de la projection du film inédit *Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ?* (2022, 21 min)

20h – Cinéma 1

Autumn Days (2016, 24 min)
Goodbye, Dragon Inn (2003, 82 min)

Présenté sur copie restaurée, en présence du cinéaste et Xavier Leherpeur, journaliste et critique de cinéma, animateur notamment de l'émission *Une heure en séries*, sur France Inter

Dimanche 4 décembre

18h – Cinéma 2

Moonlight on the River (2003, 8 min)
La Rivière (1997, 115 min)

En présence du cinéaste et d'Olivier Cheval, cinéaste et écrivain, auteur de plusieurs textes sur le cinéma de Tsai Ming-Liang

Samedi 10 décembre

20h – Cinéma 2

It's A Dream (2007, issu du film collectif *Chacun son cinéma*, 20 min)
Et là-bas, quelle heure est-il ? (2001, 116 min)

Présentés par Muriel Joudet, critique et autrice, qui vient de publier *La Seconde Femme* aux éditions Premier Parallèle

Dimanche 11 décembre

18h – Cinéma 1

Madame Butterfly (2009, 35 min)
I Don't Want to Sleep Alone (2006, 118 min)

Présenté par Emmanuel Burdeau, critique de cinéma et auteur. Il prépare un ouvrage sur Serge Daney à paraître aux éditions La Découverte.

Rencontre

La masterclass de Tsai Ming-Liang

À la rencontre de la fabrique artistique

Samedi 3 décembre

17h, Petite salle, entrée libre

Pour accompagner le cycle Tsai Ming-Liang, le Centre Pompidou propose une masterclass gratuite avec l'artiste. Cette rencontre est animée par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, et des étudiantes et étudiants de la Sorbonne, de La fémis et de l'École du Louvre. En duo, ils questionnent l'invité sur ses œuvres, ses processus artistiques et les réflexions qui mènent à la création. La séance est introduite par la projection du film inédit *Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ?* (2022, 21 min)

L'exposition

Tsai Ming-Liang – Une quête

Cette exposition présente la série *Walker*, que le cinéaste et artiste taïwanais Tsai Ming-Liang entame en 2012. Elle est composée de neuf films à ce jour, *No Form* (2012), *Walker* (2012), *Diamond Sutra* (2012), *Sleepwalk* (2012), *Walking on Water* (2013), *Journey to the West* (2014), *No No Sleep* (2015), *Sand* (2018) et *Where* (2022), tourné et présenté pour la première fois au Centre Pompidou.

Chaque film met en scène Xuanzang, le grand moine de la dynastie Tang, interprété par Lee Kang-Sheng, depuis le début de la série. Il incarne ici la posture saisissante d'un moine aux pieds nus, le crâne rasé et vêtu d'une robe rouge, déambulant avec une lenteur extrême à travers différentes villes et divers lieux.

Le titre de l'exposition, « Une quête », évoque le pèlerinage vers l'Ouest de Xuanzang, au 7^e siècle, à la recherche des écrits bouddhistes – dont Tsai s'est inspiré pour la réalisation de l'ensemble de la série – mais symbolise aussi la constante poursuite de vérité du cinéaste. Renvoyant en miroir images et sons, eau et papier, dessin et écriture, autant d'oxymores pour tenter de saisir le présent, l'exposition peut être considérée comme un éloge de la matérialité et de la lenteur. Réponse poétique et minimaliste à la contemporanéité enfiévrée du monde, sa puissance est d'autant plus saisissante après les deux dernières années, passées comme figées.

En parallèle, la rétrospective intégrale des films de Tsai Ming-Liang depuis 1989 illustre de manière exhaustive ses trois décennies de carrière cinématographique et artistique, ainsi que les changements stylistiques qui ont eu lieu au cours des différentes périodes.

« Cette étrange pandémie a pointé du doigt le problème du genre humain : non seulement nous allons trop vite, non seulement nous sommes trop occupés, mais peut-être allons-nous également dans la mauvaise direction. Faisons-nous attention à la planète ? Sommes-nous cupides ? Dans notre quête de richesses et de plaisirs, de commodité et de rapidité, avons-nous perdu de vue les choses les plus importantes de la vie ? Notre cœur est-il encore rempli d'amour ? La pandémie nous a jeté ces questions au visage. Pendant ce temps, dans *Walker*, le marcheur continue à marcher en silence, solitaire. » **Tsai Ming-Liang**

Exposition « Une quête »
25 novembre 2022 - 2 janvier 2023, niveau -1
Ouverture le 25 novembre à 18h, tous les jours,
de 11h à 21h (sauf mardi), accès libre

No Form, Tsai Ming-Liang, 2012,
© Homegreen Films



La série des *Walker Films*

No Form

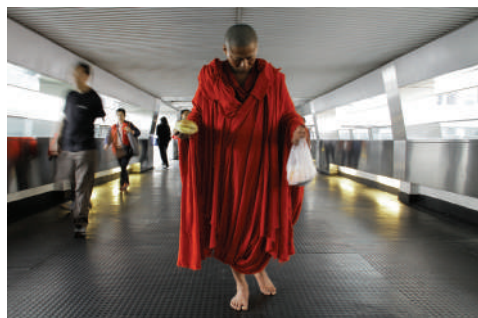
2012, 20 min, vidéo

En 2011, Tsai Ming-Liang met en scène la pièce *Only You* pour le National Theater et le National Concert Hall de Taïwan. Dans une scène intensément émouvante, le moine Xuanzang marche à un rythme extrêmement lent pendant une demi-heure. Déplorant le caractère éphémère du théâtre, Tsai Ming-Liang choisit de réaliser un film, *No Form*, à partir de cette performance de marche au ralenti qui initie sa série *Walker*.

Walker

2012, 27 min, vidéo

En 2012, Tsai Ming-Liang est invité à réaliser le court métrage d'ouverture du Festival international du film de Hong Kong. Tsai Ming-Liang décide alors de rendre hommage à la culture populaire au sein de laquelle il a grandi avec un film de la série *Walker*. La lenteur du marcheur entre en contraste ici avec le rythme effréné de la vie cosmopolite de Hong Kong. Le film se termine sur une chanson de l'acteur et chanteur hongkongais Samuel Hui, l'idole de jeunesse de Tsai Ming-Liang. Le film a été présenté en clôture du Festival de Cannes en 2012.



Walker, Tsai Ming-Liang, 2012, © Homegreen Films

Diamond Sutra

2012, 20 min, vidéo

Sleep walk

2012, 20 min, vidéo

En 2012, les architectes taïwanais Michael Lin et Liao Wei-Li invitent Tsai Ming-Liang à créer des visuels en mouvement pour leur exposition à la Biennale d'architecture de Venise. Utilisant l'espace de leur exposition en avant-première à Taïwan, il réalise deux courts métrages : *Sleepwalk* et *Diamond Sutra*, qui reprennent le concept du *Walker*. *Diamond Sutra* est présenté lors de l'ouverture de la Mostra de Venise. Tsai Ming-Liang déclare à son propos avoir vu le visage de sa mère mourante, rendant son dernier souffle, dans la vapeur s'échappant d'un *rice cooker*.



Walking on Water

2013, 29 min, vidéo

En 2013, Tsai Ming-Liang est invité par la cinéaste malaisienne Tan Chui Mui à réaliser un court métrage pour un film collectif, *Letters from the South*. L'artiste retourne dans sa ville natale de Kuching, en Malaisie, pour réaliser un film de la série *Walker*, *Walking on Water*. L'appartement au septième étage, dont les murs renferment les souvenirs heureux de son enfance, est maintenant occupé par des inconnus. Son ancienne voisine, une femme plus âgée qui s'occupait de lui lorsqu'il était enfant, porte également les marques du temps.

Journey to the West

2014, 56 min, vidéo

En 2014, Tsai Ming-Liang est invité à réaliser un film pour le festival FID Marseille. Il ne connaît pas la ville et décide de rendre compte de son point de vue de touriste. Cette année-là, Tsai Ming-Liang capture le magnifique coucher de soleil sur la Méditerranée à la fin de l'été. Il invite également l'acteur français Denis Lavant aux côtés de Lee Kang-Sheng, incarnant Xuanzang. *Journey to the West* a été présenté en ouverture de la Berlinale, la même année.



Walker, Tsai Ming-Liang, 2012, © Homegreen Films

No No Sleep

2015, 34 min, vidéo

En 2015, Tsai Ming-Liang est de nouveau invité à réaliser le court métrage d'ouverture pour le Festival international du film de Hong Kong. Cette fois, il choisit la gare de Shibuya à Tokyo comme principal lieu de tournage et invite le célèbre acteur japonais, Masanobu Ando, à se produire aux côtés de Lee Kang-Sheng incarnant Xuanzang. On les voit dormir séparément dans un hôtel capsule et se laver aux baignoires publics. Leurs corps fatigués cherchent le sommeil mais leurs esprits agités les empêchent de s'endormir. *No No Sleep* a valu à Tsai le prix du meilleur réalisateur au Festival du film de Taipei.



Diamond Sutra, Tsai Ming-Liang, 2012, © Homegreen Films



Where, Tsai Ming-Liang, 2022, © Homegreen Films

Sand

2018, 81 min, vidéo

En 2018, Tsai Ming-Liang est invité par l'administration des parcs naturels taiwanais de la côte nord-est et du littoral d'Yilan à réaliser ce qui sera le huitième film de la série *Walker*. Dans l'écoulement sans fin du temps, les pas zen du marcheur nous portent jusqu'à l'océan Pacifique, où nous sommes finalement autorisés à contempler le ciel ouvert, les mouettes, le sable noir, un groupe d'anguilles qui s'est formé sous la pluie froide de l'hiver, des branches d'arbres entremêlées, des tas de débris de bois en forme de montagne et une maison en ciment nouvellement construite qui semble offrir un lieu de repos temporaire au marcheur. *Sand* a été diffusé en avant-première à l'occasion de l'ouverture du centre d'accueil des visiteurs de la dune de Zhuangwei.

Where

2022, 91 min, vidéo

« Dans une ville étrangère et inconnue Anong fredonne des chansons de sa ville natale. Peut-être est-il en quête de quelque chose, Ou dans l'attente de quelqu'un. Il croise le marcheur. La rencontre est telle un rêve. Il se réveille avec une impression de déjà-vu.

Filmer le marcheur, c'est comme réaliser un croquis en extérieur. Le marcheur est à Paris, et Anong aussi. Ils se croisent, rien d'autre ne se passe. Le Centre Pompidou voulait diffuser l'ensemble des *Walker Films*. C'est pourquoi j'ai décidé de filmer ce célèbre musée d'art contemporain Et de l'inclure dans le neuvième opus de la série. Pour entretenir la mémoire. »

Tsai Ming-Liang

**Le film est également présenté en salle :
Lundi 28 novembre, 20h, Cinéma 2,
en présence du cinéaste, des comédiens
et d'Antoine Thirion (voir p.10)
Dimanche 11 décembre, 15h, Cinéma 1**

Les films

All the Corners of the World

Taiwan, 1989, 74 min, vidéo,
coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng

L'histoire est centrée sur un frère et une sœur, dont les parents travaillent comme vendeurs de billets dans un cinéma de Taipei. La sœur aînée passe la plupart de son temps à étudier ou à travailler dans un centre de patinage sur glace, tandis que son cadet est encore à l'école primaire. Un jour, ce dernier remporte un concours de rédaction en racontant ses propres aventures alors qu'il faisait l'école buissonnière. Pendant ce temps, la tragédie s'organise, lorsque la sœur est impliquée dans une affaire d'homicide involontaire lors d'une transaction sexuelle...

Samedi 10 décembre, 17h, Cinéma 2

Lundi 26 décembre, 20h, Cinéma 2

Boys

Xiao Hai

Taiwan, 1991, 50 min,
vidéo, coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng

Un jeune fait constamment du chantage à un lycéen. Les parents de ce dernier sont trop occupés et préfèrent donner de l'argent au jeune et le nourrir pour répondre à ses besoins. Le maître-chanteur est un gamin négligé chez lui, sa mère vend des billets de loterie et son père est à la tête d'un réseau de jeux. Bien que ces deux enfants jouent les rôles assignés d'agresseur et de victime et viennent de milieux différents, ils partagent le même dilemme familial.

Samedi 26 novembre, 17h, Cinéma 2,

en présence du cinéaste et de Jean-Marc Lalanne

Mercredi 21 décembre, 18h, Cinéma 1

Give Me a Home

Gei wo yi ge jia

Taiwan, 1991, 51 min,
vidéo, coul., vostf
Avec Hsia Ling-Ling,
Longgen Zhang

Ce drame sociologique se concentre sur la famille d'un ouvrier du bâtiment qui n'a pas les moyens de se payer sa propre maison. Les bâtiments qui se sont élevés alentour sont désormais trop chers pour lui.

Samedi 26 novembre, 17h, Cinéma 2,

en présence du cinéaste et de Jean-Marc Lalanne

Mercredi 21 décembre, 18h, Cinéma 1



Les Rebelles du dieu néon, Tsai Ming-Liang, 1992, © Splendor Films

Les Rebelles du dieu néon
Qing shao nian nuo zha

Taiwan, 1992, 90 min, DCP,
coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng, Chen
Chao-Jung, Jen Chang-Bin
Berlinale 1992
Festival des 3 Continents 1993
– Prix du meilleur premier film

Kang-Sheng passe son temps à déambuler dans les rues de Taipei à pied ou à mobylette. Un jour, alors qu'il circule exceptionnellement dans le taxi de son père, il remarque un jeune homme à moto. Ce dernier, agacé par les coups de klaxon du père, casse le rétroviseur de la voiture. Kang-Sheng le retrouve quelque temps plus tard et le suit.

« Entre branlette et gri-gri, autisme et transe, soûlerie et solitude, Tsai accompagne sans le juger son héros biface. Son pas à pas poétique est un *work in progress* authentique, dont on perçoit mal la dynamique au départ parce qu'elle s'invente elle-même, précisément, au fur et à mesure. Son film fait l'effet d'une plongée en direct dans la confusion d'un cerveau ado : impossible, à la lumière d'une scène, de prévoir la suivante et cette imprévisibilité agit comme un serment de cinéma. Pas un procédé, plutôt une procession. Sensible, sensuelle... et magnifique. »

Olivier Séguret, *Libération*, mars 1998

Samedi 26 novembre, 20h, Cinéma 1
en présence du cinéaste et de Mathieu Macheret
Vendredi 16 décembre, 20h, Cinéma 1

Vive l'amour

Ai qing Wansui

Taiwan, 1994, 118 min, DCP,
coul., vostf
Avec Chen Chao-Jung, Lee
Kang-Sheng, Yang Kuei-Mei
Mostra de Venise 1994 – Lion d'or

L'histoire de trois personnages : une femme qui vit seule et a désespérément besoin d'être aimée, un homosexuel qui a envie de tomber amoureux et un jeune homme libre comme l'air qui ne recherche ni l'un, ni l'autre.

« Du ronron indifférent et agaçant de la ville tout autour, Taipei, jusqu'au grincement des chaussures sur le parquet tout neuf, de l'un à l'autre, le ton de *Vive l'amour* est donné, impassible et grinçant, qui est la première étrangeté d'un film redevable à la fois d'un certain cinéma moderne – de l'incommunicabilité, de la vacuité... –, et d'un genre nettement plus burlesque (mais au fond rien n'empêche personne de penser que ce cinéma moderne-là n'a pas toujours manqué d'humour, de trouver ça drôle, parfois même)... »

Camille Nevers, *les Cahiers du cinéma*, avril 1995

Jeudi 8 décembre, 20h, Cinéma 1
Vendredi 23 décembre, 20h, Cinéma 2



Vive l'amour, Tsai Ming-Liang, 1994, © Splendor Films

My New Friend

Wo xin renshi de pengyou

Taiïwan, 1996, 56 min, vidéo, coul., vostf

Alors qu'il travaille à la préproduction de son film *La Rivière*, Tsai Ming-Liang réalise ce documentaire pour la télévision, l'un des premiers de la campagne de sensibilisation au sida à Taiïwan. Il centre son travail sur ses conversations, très franches, avec deux jeunes garçons séropositifs. Si l'identité des personnes interrogées doit être dissimulée, l'angle de la caméra se concentrant principalement sur le cinéaste lui-même, la puissance du rapport entre le réalisateur et ses « nouveaux amis » est palpable et émouvante, même pour les spectateurs occidentaux, familiers de ces questions.

Dimanche 27 novembre, 15h, Cinéma 2

Samedi 17 décembre, 20h, Cinéma 2

La Rivière

He liu

Taiïwan, 1997, 115 min,

DCP, coul., vostf

Avec Lee Kang-Sheng, Yang Kuei-Mei, Miao Len

Tien Miao, Lu Yi-Ching

Berlinale 1997 – Grand prix du jury

Après avoir joué, lors d'un tournage de film, dans une rivière polluée, Hsiao-Kang est saisi d'une étrange douleur dans le cou. Aucun médecin ni guérisseur ne parvient à le soulager de son mal. Son père, qui hante en cachette les saunas gays de la ville, voit sa chambre inondée par une fuite d'eau qu'il n'arrive pas à endiguer. Le père et le fils vont alors se trouver confrontés à leur intimité la plus secrète...

« Il faut dire que Tsai Ming-Liang est vraiment un très grand scénographe. Il parvient à imprimer à chacun de ses longs plans-séquence un mouvement interne, une pulsation qui lui est propre ; par des choix très simples mais souvent fulgurants de composition (deux escalators qui se croisent, un pare-douche qui cache un corps qu'un miroir révèle en partie, des couloirs et des portes...), il parvient à donner une expressivité plastique maximale à chacun de ses plans. »

Jean-Marc Lalanne, *les Cahiers du cinéma*, septembre 1997

Dimanche 4 décembre, 18h, Cinéma 2,

en présence du cinéaste et d'Olivier Cheval

Vendredi 28 décembre, 20h, Cinéma 2



La Rivière, Tsai Ming-Liang, 1997, © Splendor Films

The Hole

Dong

France-Taiïwan, 1998, 95 min,

35 mm, coul., vostf

Avec Lee Kang-Sheng, Yang Kuei-Mei, Miao Len

Le film a été réalisé dans la collection *2000 vu par...*, composée de dix films, initiée par Caroline Benjo et Carole Scotta. Festival de Cannes 1998 – compétition officielle

Taiïwan, à l'aube du 21^e siècle, dans un environnement totalement pollué où la pluie ne cesse de tomber, l'île est en proie à une épidémie dont la cause est inconnue. Un homme et une femme sont voisins dans une HLM abandonnée qui vient juste d'être déclarée zone sinistrée. Un jour, un plombier vient pour arranger une fuite dans l'appartement de Hsiao-Kang. Il fait un trou dans le sol, promet de revenir le jour d'après et ne réapparaît plus. Le trou donne aux deux voisins l'occasion de s'épier. Entre eux se forme un lien étrange. La femme rêve qu'elle danse et chante sur des musiques de Grace Chang. Parfois l'homme se joint à elle. Un jour, elle tombe malade...

« L'anticafard, le vrai, c'est la musique et la danse, nous dit Tsai au fil des bouffées d'euphorie qui font exploser la théâtralité du huis clos, et respirer le film. L'idée n'a rien de révolutionnaire, mais elle reconforte. Et, surtout, le cinéaste nous suggère que la réalité a priori la plus désespérante peut rejoindre in extremis cette féerie chatoyante dont l'apparente ironie s'estompe. »

François Gorin, *Télérama*, 24 mars 1999

Dimanche 27 Novembre, 18h, Cinéma 1,

en présence du cinéaste et d'Antoine Guillot

Dimanche 18 Décembre, 15h, Cinéma 2



The Hole, Tsai Ming-Liang, 1998, © Arena Films



Et là-bas, quelle heure est-il ?

Ni nei pien chi tien

France-Taïwan, 2001, 116 min,
35 mm, coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng,
Jean-Pierre Léaud, Chen
Shiang-Chyi, Lu Yi-Ching

Hsiao-Kang est un vendeur de montres dans les rues de Taipei. Il a perdu son père, quelques jours avant sa rencontre avec Shiang-Chyi. Sur le point de partir à Paris, cette dernière désire à tout prix une montre à double cadran. Il n'en possède qu'une, la sienne, et la lui vend. Hsiao-Kang vit avec sa mère, cloîtrée dans son appartement, dans l'attente de la réincarnation de son mari. Le jeune homme s'évade de cet univers oppressant en tentant de se mettre à l'unisson de Shiang-Chyi et regarde en boucle *Les 400 coups* de François Truffaut. Mieux encore, il a cette idée folle et poétique à la fois de mettre toutes les horloges, réveils, montres de Taipei à l'heure de Paris.

« Cet espace poétique, constitué par le temps cinématographique, le cadre cinématographique, le montage cinématographique, est peut-être le royaume des morts, et peut-être celui de la beauté. Outre l'inspiration cinéophile, outre les convenances de la coproduction, le voyage à Paris se trouve ainsi justifié, puisque de l'Antiquité à *Paris nous appartient* (Jacques Rivette, 1958), un mot mythologique renvoie à la fois à ces deux espaces, les Champs-Élysées. C'est un gag, évidemment, l'un des nombreux qui parsèment le film le plus drôle de ce cinéaste pince-sans-rire, hanté par un désespoir auquel il oppose la politesse exquise des grands artistes. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 21 mai 2001

Samedi 10 décembre, 20h, Cinéma 2,

présenté par Murielle Joudet

Lundi 19 décembre, 20h, Cinéma 1



Et là-bas, quelle heure est-il ?, Tsai Ming-Liang, 2001, © Diaphana

A Conversation with God

Taïwan, 2001, 32 min, vidéo,
coul., vostf

Alors qu'il cherchait à réaliser un film sur un médium, Tsai Ming-Liang, équipé d'une caméra DV, a été pris dans un rassemblement autour d'un autre dieu. Un homme en transe, les filles d'un karaoké flashy sur scène, une panne d'électricité. La caméra découvre des poissons et des passages souterrains.

« J'ai décidé d'utiliser la méthode de tournage la plus basique et la plus simple. Cela a changé ma façon de voir les choses. En filmant ce passage souterrain, je n'ai pas considéré que j'étais en tournage, mais que je filmais avec mes yeux. » **Tsai Ming-Liang**

Samedi 10 décembre, 17h, Cinéma 2

Lundi 26 décembre, 20h, Cinéma 2

Le pont n'est plus là

Tian qiao bu jian le / The Skywalk Is Gone

Taïwan, 2002, 23 min,
DCP, coul., vostf

Avec Lee Kang-Sheng, Chen
Shiang-Chyi, Lu Yi-Ching

Le film a été réalisé dans le cadre
de l'invitation de Tsai Ming-Liang au
Fresnoy – Studio national des arts
contemporains, en 2001-2002

Shiang-Chyi erre devant la gare de Taipei. Soudain une femme qui traîne une valise traverse la grande avenue. Un policier les arrête et leur demande leurs papiers. Shiang-Chyi lui obéit. Mais la femme refuse en arguant qu'elle a l'habitude de traverser la passerelle ! La passerelle a disparu...

« Comme si, à travers ce nouveau tournant dans la vie de ses personnages (son Antoine Doinel va faire du porno), Tsai annonçait son propre avenir : peut-être vidéographique et pornographique, DV et sexuel (il dit être intrigué par la vidéo) un peu comme Kiarostami, à la fin du *Goût de la cerise*, annonçait les bouleversements futurs de son œuvre. Si le dernier plan invoque un dépassement terrestre (un ciel bleu parsemé de nuages), Tsai affirme que le sexe sera plus radical dans son prochain film. »

Jean-Sébastien Chauvin, *les Cahiers du cinéma*, novembre 2002

Samedi 26 novembre, 20h, Cinéma 1,

en présence du cinéaste et de Mathieu Macheret

Vendredi 16 décembre, 20h, Cinéma 1

Le film est également disponible sur HENRI, la plate-forme VOD de la Cinémathèque française, dès le 27 novembre : www.cinematheque.fr/henri

Goodbye, Dragon Inn

Bu san

Taiwan, 2003, 82 min, DCP, coul., sans dialogues
Avec Lee Kang-Sheng, Mitamura Kiyonobu, Chen Shiang-Chyi

Présenté dans sa version restaurée,
avec le concours de La Cinémathèque
Royale de Belgique

Lors de la dernière projection avant qu'un vieux cinéma ne ferme ses portes pour toujours, un jeune Japonais se précipite dans la salle pour se protéger de la pluie battante. Sur l'écran, *Dragon Gate Inn*, un film de cape et d'épées datant de 1964. L'endroit semble vide, vide de vie, mais il y a d'autres présences que les quelques spectateurs assis dans la salle...

« Le cinéaste taiwanais Tsai Ming-Liang s'adonne à une rêverie très personnelle qui rassemble en une même nostalgie les films populaires qu'il voyait dans son enfance et les lieux où il les voyait, ces salles au public hétéroclite, au décor fascinant, qui étaient en elles-mêmes des boîtes à émotions. *Goodbye, Dragon Inn* est un adieu aux vieux enchantements, aux films et aux acteurs d'un temps révolu, mais aussi aux histoires et aux rêves des gens anonymes qui ont fréquenté ce lieu. »

Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 21 juillet 2004

Samedi 3 décembre, 20h, Cinéma 1,
en présence du cinéaste et de Xavier Leherpeur
Dimanche 18 décembre, 18h, Cinéma 2



Goodbye, Dragon Inn, Tsai Ming-Liang, 2003, © Lin Meng-Shan

Moonlight on the River

Taiwan, 2003, 8 min, vidéo, coul., vostf

Tourné sur la rivière Tamshui, à Taipei, avec deux chiens, *Moonlight on the River* fait référence à un précédent long métrage de Tsai Ming-Liang, *La Rivière* (1997). Il est dédié à Simon Field, critique de cinéma et proche ami du cinéaste taiwanais, depuis leur rencontre au Festival international du film de Rotterdam.

Dimanche 4 décembre, 18h, Cinéma 2
en présence du cinéaste et d'Olivier Cheval
Mercredi 28 décembre, 20h, Cinéma 2

La Saveur de la pastèque

Tian bian yi duo yun / The Wayward Cloud

Taiwan, 2005, 115 min, 35mm, coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng, Chen Shiang-Chyi, Lu Yi-Ching

Berlinale 2005 – prix Fipresci

La sécheresse est telle à Taiwan que la population est invitée à remplacer l'eau par le jus de pastèque. Elle, c'est en volant l'eau des toilettes publiques qu'elle subsiste. Lui, c'est en montant sur les toits, la nuit tombée, qu'il tente de se rafraîchir en se baignant dans les citernes d'eau de pluie. Solitaires, assoiffés, épuisés par la chaleur et le désir, ils se retrouvent pour mieux se perdre dans l'excitation torride et la saveur de la pastèque.

« Pour le reste, l'œuvre se résume à déployer une fantasmagorie obsessionnelle qui recoupe autant le territoire de Jacques Demy que celui de Luis Buñuel. L'apport du premier tiendrait à une poignée de numéros chantés et dansés kitchissimes. Au deuxième, on piquerait volontiers le goût du sexe comme source du dérèglement de l'ordre bourgeois. Cela dit, on peut facilement se cantonner dans le tissu référentiel à l'œuvre même de Tsai Ming-Liang, ce maître de la provocation comme moyen de dénoncer l'aliénation des sociétés modernes. Le Taiwanais s'en donne, comme d'habitude, à cœur joie. »

Jean Roy, *L'Humanité*, 30 novembre 2005

Jeudi 1^{er} décembre, 20h, Cinéma 1,
en présence du cinéaste et de Jean-Michel Frodon
Jeudi 29 décembre, 20h, Cinéma 2



La Saveur de la pastèque,
Tsai Ming-Liang, 2005,
© Arena Films



I Don't Want to Sleep Alone, Tsai Ming-Liang, 2006, © Arena Films

I Don't Want to Sleep Alone
Hei yan quan

Malaisie-Taïwan, 2006, 118 min,
35mm, coul., vostf
Avec Norman Atun, Pearly
Chua, Lee Kang-Sheng, Chen
Shiang-Chyi

Hsiao-Kang, un sans-abri, est attaqué un soir dans la rue. Il est pris en charge par des travailleurs bangladais. Rawang, l'un d'eux, veille sur lui, le nourrit et le lave avec une dévotion mêlée de désir. Shiang-Chyi, serveuse dans un coffee shop, tombe également sous le charme de Hsiao-Kang. Elle aussi veille un malade : le fils de sa patronne, plongé dans un coma irréversible. Hsiao-Kang, qui n'était plus rien et rêve de vivre en liberté, devient l'objet de toutes les convoitises. Pendant ce temps, une brume épaisse s'abat inexorablement sur Kuala Lumpur...

« Et puis il y a bien sûr, cette charge érotique propre à Tsai Ming-Liang : un mélange improbable de trivialité et de délicatesse, une éruption inopinée, douce frénésie dans un monde froid comme la mort. Ainsi de cette scène sidérante où la vieille gargotière enduit la main de sa serveuse de pommade et lui fait masturber le semi-cadavre de son fils. Cet hommage circonstancié aux damnés de la terre vaut en vérité pour l'œuvre de Tsai Ming-Liang : comme mise en scène d'un stade terminal du cinéma et comme croyance renouvelée dans la faculté de cet art à faire bander la mort. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 6 juin 2007

Dimanche 4 décembre, 14h30, Cinéma 2
Dimanche 11 décembre, 18h, Cinéma 1,
séance présentée par Emmanuel Burdeau

It's A Dream

France-Taïwan, 2007, 20 min,
vidéo, coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng, Lee
Yi-Cheng, Chay Yiok-Khuan
Court métrage issu du film collectif
Chacun son cinéma ou ce petit coup
au cœur quand la lumière s'éteint et
que le film commence, réalisé pour les
60 ans du Festival de Cannes.
Biennale de Venise 2007

Visage

France-Taïwan, 2009, 138 min,
35mm, coul., vostf
Avec Fanny Ardant, Laetitia
Casta, Jean-Pierre Léaud, Lee
Kang-Sheng
Festival de Cannes, 2009 – sélection
officielle

Tourné dans un théâtre de Kuala Lumpur occupé notamment par une famille partageant des durians ou encore par une femme offrant des poires à l'homme assis derrière elle, *It's A Dream* pourrait être une séquence du long métrage *Goodbye, Dragon Inn* (2003).

Samedi 10 décembre, 20h, Cinéma 2,
présenté par Murielle Joudet
Lundi 19 décembre, 20h, Cinéma 1

Un réalisateur taïwanais tourne l'histoire du mythe de Salomé au musée du Louvre. Bien qu'il ne sache ni l'anglais ni le français, il tient absolument à confier le rôle du roi Hérode au comédien Jean-Pierre Léaud. Pour donner à ce film quelque chance, la production confie le rôle de Salomé à une top-modèle de renommée internationale. Mais dès le début du tournage, les problèmes s'accumulent...

« Un peu avant le tournage du film, la mère du cinéaste est morte. Le film lui est dédié. Cette mort a inspiré au cinéaste taïwanais la plus belle image du film. Quelques scènes ont été tournées dans l'appartement de Hsiao-Kang, celui que l'on retrouve depuis *La Rivière*. La fuite d'eau habituelle que connaît cet appartement dans presque tous les films de Tsai Ming-Liang est devenu un déluge. Lee Kang-Sheng fait ses adieux à sa mère alitée sur un matelas flottant, avant de partir à Paris tourner le film sur Salomé. La venue de la mort apparaît dans ces scènes oniriques avec une grande douceur. »

Olivier Cheval, *Muséoscopies. Fictions du musée au cinéma* (Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018)

Vendredi 2 décembre, 20h, Cinéma 2
Vendredi 30 décembre, 20h, Cinéma 2



Visage, Tsai Ming-Liang, 2009, © W. Laxton

Madame Butterfly

Madam Butterfly

France-Taïwan, 2009, 35 min,
vidéo, coul., vostf
Avec Pearly Chua

Dans cette évocation très libre de l'opéra de Puccini, Baozhu, une femme d'une petite ville lointaine, arrive à la gare routière Puduraya de Kuala Lumpur pour un rendez-vous secret avec un homme. Le lendemain matin, ce dernier est parti, laissant Baozhu avec une énorme facture impayée.

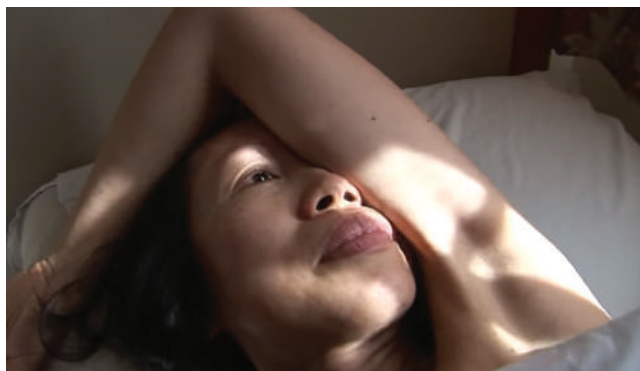
« Dans le cinéma de Tsai, la fiction ordonne rarement l'ensemble des événements : il choisit un acteur, une actrice, ici Pearly Chua, une vieille complice, pour les plonger dans un décor laissé intact. À charge à chacun de se laisser porter, emporté l'un par l'autre. L'actrice se disperse dans la foule, mais elle est aussi le point de douleur qui la concentre. Et que cette souffrance aboutisse, presque comiquement, par un cheveu sur la langue, unique memento déposé dans la bouche par l'amant envolé, dessine bien cette courbe qui part de la multitude pour finir en un trait unique et si mince. »

Jean-Pierre Rehm, catalogue du festival FIDMarseille 2009

Dimanche 4 décembre, 14h30, Cinéma 2

Dimanche 11 décembre, 18h, Cinéma 1,

séance présentée par Emmanuel Burdeau



Madame Butterfly, Tsai Ming-Liang, 2009, © Homegreen Films

The Hole 2011

Taïwan, 2011, 9 min,
vidéo, coul., sans dialogues
Avec Larisa Bakurova

The Hole 2011 est un film expérimental réalisé pour la collection 2011-2012 du créateur de mode Johan Ku. Tsai Ming-Liang imagine une errance dans les couloirs souterrains et la pègre de Taipei.

Dimanche 27 Novembre, 18h, Cinéma 1,

en présence du cinéaste et d'Antoine Guillot

Dimanche 18 Décembre, 15h, Cinéma 2

Les Chiens errants

Jiao you / Stray Dogs

Taïwan, 2013, 138 min,
DCP, coul., vostf
Avec Lee Kang-Sheng, Lu
Yi-Ching, Yang Kuei-Mei
Mostra de Venice 2013 – Grand prix
du jury

Il n'y a pas d'histoire à raconter. Hsiao-Kang est un bon à rien qui porte des pancartes publicitaires pour vivre. Il fume et pisse dans les rues bondées de véhicules. Les seules personnes dans sa vie sont ses deux enfants. Ils mangent ensemble, se brossent les dents ensemble, errent ensemble. Ils n'ont pas d'eau ni d'électricité et dorment sur le même matelas. Toute la ville est devenue un dépôt pour les chiens errants et la rivière est loin, très loin. Un soir d'orage, Hsiao-Kang décide d'emmener ses enfants en voyage en barque...

« Ce que décrit ce film, c'est le geste élémentaire d'une résistance plébéienne, l'endurance du plébéien qui lutte jour après jour pour se maintenir dans le champ de l'humanité (en assurant coûte que coûte la charge de ses enfants), faisant ainsi de son existence un manifeste, un défi lancé à la règle du jeu de cette société – la prospérité des uns (ceux auxquels s'adresse la publicité en faveur des appartements de luxe aux prix exorbitants) au prix de la « chute » et de la mise au rebut de certains autres. Le plébéien est ici non pas celui qui attire la compassion de ceux qui sont, dans la société "comme chez eux", mais qui incarne une force de vie réfugiée aux confins de cette société, de ses puissances de mort. »

Alain Brossat, *Ici-et-ailleurs.org*, 25 novembre 2018

Vendredi 9 décembre, 20h, Cinéma 1

Jeudi 22 décembre, 20h, Cinéma 1



Les Chiens errants, Tsai Ming-Liang, 2013, © JBA Production

Afternoon

Na ri xia wu

Taiwan, 2015, 137 min, DCP,
coul., vostf

Afternoon capture magnifiquement le cours d'une conversation entre Tsai Ming-Liang et Lee Kang-Sheng, l'acteur de tous ses films, avec qui il partage désormais une maison à flanc de montagne. Tourné dans une pièce brute et presque en ruine de ce lieu, le film laisse également la place à la vue sur la verdure luxuriante du paysage environnant et au ciel de l'après-midi. Enregistré peu de temps après que le cinéaste ait annoncé pour la première fois son intention de se retirer du cinéma, ce document exceptionnel est l'occasion pour lui de revenir avec son plus proche collaborateur sur sa carrière, leur travail commun et l'amitié qui les lie.

Lundi 5 décembre, 20h, Cinéma 2

Samedi 17 décembre, 17h, Cinéma 2



Afternoon, Tsai Ming-Liang, 2015, © Chen Chien-Chung

Xiao Kang

Taiwan, 2015, 2 min, vidéo,
NB, sans dialogues
Avec Lee Kang-Sheng

Réalisé à la demande du Festival International de Vienne (Viennale), *Xiao Kang* est la bande-annonce de l'édition 2015.

Jeudi 8 décembre, 20h, Cinéma 1

Vendredi 23 décembre, 20h, Cinéma 2

Autumn Days

Qiu Ri

Taiwan, 2016, 24 min, vidéo,
coul., vostf

Autumn Days est l'hommage de Tsai Ming-Liang en forme de portrait à la nonagénaire Nogami Teruyo, qui fut, plus d'un demi-siècle durant, la collaboratrice privilégiée du cinéaste japonais Akira Kurosawa.

Samedi 3 décembre, 20h, Cinéma 1,

en présence du cinéaste et de Xavier Leherpeur

Dimanche 18 décembre, 18h, Cinéma 2

Your Face

Ni de lian

Taiwan, 2018, 77 min, DCP,
coul., vostf

Your Face est composé de treize portraits de citoyens de Taipei. Certains restent silencieux, d'autres entament les histoires de leurs vies, des confessions et même une courte mélodie.

« Chaque intervenant du casting, anonyme repéré dans les rues de Taipei (exception faite de Lee Kang-Sheng, acteur fétiche de Tsai Ming-Liang), est présenté dans un seul plan fixe, sans interruptions. Présences physiques aussi réelles que fantomatiques, comme souligné par le blanc du dernier plan ou la composition sonore onduleuse de Ryuichi Sakamoto. Une leçon de cinéma d'une simplicité presque audacieuse, où le visage nous parle, éloignant les "têtes parlantes" de nombreux documentaires de télévision. »

Aisha Rahim, catalogue du Festival des Trois Continents, 40^e édition

Samedi 3 décembre, 15h, Cinéma 1

Lundi 2 janvier, 20h, Cinéma 2



Your Face, Tsai Ming-Liang, 2017, © Chang Zhong Yuan

Light

Taiwan, 2019, 17 min, DCP,
coul., sans dialogues

Light capte les changements de la lumière naturelle traversant le Zhongshan Hall de Taipei. Ce lieu, par ailleurs décor du film *Your Face*, revêt une véritable importance nationale car c'est le site où les forces japonaises se sont officiellement rendues à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mettant fin à cinquante et un ans d'occupation taïwanaise.

Samedi 3 décembre, 15h, Cinéma 1

Lundi 2 janvier, 20h, Cinéma 2

Days

Rizi

Taiwan, 2020, 127 min, DCP,
coul., sans dialogues
Avec Lee Kang-Sheng, Anong
Houngheuangsy

Berlinale 2020 – compétition

Hsiao-Kang vit seul dans une grande maison. À travers une façade en verre, il regarde la cime des arbres fouettée par le vent et la pluie. Il souffre depuis des années d'un mal étrange qu'il peut à peine supporter et qui saisit tout son corps. Non, lui, vit à Bangkok, dans un petit appartement où il prépare méthodiquement des plats traditionnels de son village natal. Quand Hsiao-Kang rencontre Non dans une chambre d'hôtel, les deux hommes partagent leur solitude.

« Qu'est-ce qu'un plan ? C'est le temps qu'il faut à une image pour qu'un geste s'y dépose, qu'un motif s'y imprime, qu'un sens s'y révèle. Voilà toute la beauté phénoménologique et béante du cinéma de Tsai Ming-Liang, qui nous confronte à l'insistance muette de présences orphelines et d'espaces déconnectés, où le mouvement s'arrache à l'immobilité (le plan fixe au cœur de son lexique) et le sens au contact de la plus grande insignifiance (*Days*, ce sont ces jours et les heures perdues, ces activités ordinaires qui se succèdent aveuglément avant que la rencontre n'advienne). »

Mathieu Macheret, *les Cahiers du cinéma*, septembre 2020

Vendredi 25 novembre, 20h, Cinéma 1,

**ouverture de la rétrospective, avant-première en présence
du cinéaste et des comédiens**



Days, Tsai Ming-Liang, 2020, © Homegreen Films, Capricci

The Night

Liang ye bu neng liu

Taiwan, 2021, 19 min, DCP,
coul., vostf

En 2019, les nuits hongkongaises étaient encore enveloppées d'une beauté hypnotisante, malgré les changements graduels dans la vie politique de l'île. En déambulant dans les rues de Causeway Bay, Tsai Ming-Liang documente le rythme, l'ambiance de la ville et d'une passerelle piétonne tout en ressassant une vieille rengaine, « La belle nuit s'échappe. Je déteste te voir partir. Pourquoi notre bonheur doit-il cesser si tôt ? Pourquoi devons-nous nous séparer alors que nous ne faisons que commencer ? »

« Le titre du film, *Liang ye bu neng liu* (*La belle nuit s'échappe*), est inspiré d'une chanson chinoise des années 1940. Fin 2019, j'ai été invité à partager et interpréter de vieilles chansons à Hong Kong. C'était une période tumultueuse pour l'île. Ayant grandi en Asie du Sud-Est, Hong Kong a toujours été une ville chère à mon cœur et en voyant les événements qui se déroulaient sur l'île, je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir une sorte de détresse émotionnelle. Une nuit, j'ai commencé à filmer les rues de Causeway Bay après l'agitation de la journée ; c'est ainsi que j'ai réalisé ce court métrage. »

Tsai Ming-Liang, pour la Biennale de Venise, 2021

Dimanche 27 novembre, 15h, Cinéma 2

Samedi 17 décembre, 20h, Cinéma 2

The Moon and the Tree

Taiwan, 2021, 34 min, DCP,
coul., vostf
Avec Feng Chang, Lee Pei-Jing,
Siti Imronah Roslan Hono

Ce court documentaire suit deux stars taïwanaises vieillissantes. Depuis une opération de la colonne vertébrale ratée il y a quarante ans, Lee Pei-Jing alias « Moon Singer » (« La Chanteuse de la lune ») est confinée à un fauteuil roulant. L'acteur Chang Feng, lui, approche les cent ans.

Dimanche 27 novembre, 15h, Cinéma 2

Samedi 17 décembre, 20h, Cinéma 2

Wandering

Taiwan, 2021, 34 min, DCP,
coul., vostf
Avec Yin Shin, Tsai Ming-Liang

Ce documentaire, filmé lors de l'exposition de la série des *Walker films*, dans le musée d'Yilan, suit la déambulation d'une visiteuse.

Dimanche 11 décembre, 15h, Cinéma 1

**Où en êtes-vous,
Tsai Ming-Liang ?**

Taiwan-France, 2022, inédit,
21 min, vidéo, coul., vf

Où en êtes-vous ? est une collection initiée par le Centre Pompidou qui, depuis 2014, passe systématiquement commande à chaque cinéaste invité, d'un film fait maison, de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets. À ce jour, elle compte plus de vingt films.

« Pour des raisons de santé, Kang-Sheng et moi nous sommes installés à la montagne. Nous n'avons pas de voisins. Notre maison est entourée de propriétés délabrées. J'adore ces maisons abandonnées. Je m'y rends souvent. Je les trouve magnifiques. J'ai dit à Kang-Sheng : Nous n'avons plus besoin de nous déplacer pour réaliser des films. Je vais tout filmer ici. J'ai récupéré de vieilles chaises et quelques-unes de mes peintures et les ai disposées dans ces maisons abandonnées. C'est ainsi que ce film a été réalisé. »

Tsai Ming-Liang

Lundi 28 novembre, 20h, Cinéma 2, en présence du cinéaste et des comédiens, avec Antoine Thirion

Samedi 3 décembre, 17h, Petite salle, entrée libre

Le film est également présenté dans l'espace d'exposition jusqu'au 2 janvier 2023.

Ressorties

Les Rebelles du dieu néon
(Taiwan, 1992)

Vive l'amour (Taiwan, 1994)
La Rivière (Taiwan, 1997)

Les premiers films de Tsai Ming-Liang étaient quasiment invisibles en France depuis leur sortie, il y a près de trente ans. Splendor Films met en lumière les premiers coups d'éclats d'un cinéaste majeur qui a capté comme personne l'état d'esprit de la jeunesse taïwanaise de la fin du siècle passé, à la suite de la rétrospective de ses films au Centre Pompidou.

Les films sortent à Paris et dans toute la France en version restaurée le 30 novembre 2022.



Calendrier des séances

L'exposition « Une quête » est accessible en entrée libre, du 25 novembre 2022 au 2 janvier 2023, tous les jours (sauf mardi), de 11h et 21h.

Vendredi 25 novembre

18h – Forum et niveau -1

Vernissage de l'exposition
« Une quête »

Tsai Ming-Liang réalise sous forme performative, en direct et en public, une œuvre monumentale.

20h – Cinéma 1

Soirée d'ouverture, avant-première
Days (2020, 127 min)

En présence du cinéaste et des comédiens, Lee Kang-Sheng et Anong Hounghueangsy

Samedi 26 novembre

17h – Cinéma 2

Give Me a Home (1991, pour la télévision, 51 min)

Boys (1991, pour la télévision, 50 min)

Projection suivie d'une rencontre entre le cinéaste et Jean-Marc Lalanne

20h – Cinéma 1

Le pont n'est plus là (2002, 23 min)
Les Rebelles du dieu néon (1992, 90 min)

En présence du cinéaste et de Mathieu Macheret

Dimanche 27 novembre

15h – Cinéma 2

My New Friend (1996, 56 min)

The Night (2021, 19 min)

The Moon and the Tree (2021, 34 min)

18h – Cinéma 1

The Hole 2011 (2011, 9 min)

The Hole (1998, issu de la série

2000 vu par..., 95 min)

Projection suivie d'une rencontre entre le cinéaste et Antoine Guillot

Lundi 28 novembre

20h – Cinéma 2

Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang? (2022, 21 min)

Where (2022, 91 min)

En présence du cinéaste et des comédiens, avec Antoine Thirion

Jeudi 1^{er} décembre

20h – Cinéma 1

La Saveur de la pastèque (2005, 115 min)

En présence du cinéaste et de Jean-Michel Frodon

Vendredi 2 décembre

20h – Cinéma 2

Visage (2009, 138 min)

Samedi 3 décembre

15h – Cinéma 1

Light (2019, 17 min)

Your Face (2018, 77 min)

17h – Petite salle

Masterclasse avec le cinéaste, précédée de la projection du film inédit *Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang?* (2022, 21 min)

20h – Cinéma 1

Autumn Days (2016, 24 min)

Goodbye, Dragon Inn (2003, 82 min)

En présence du cinéaste et de Xavier Leherpeur

Dimanche 4 décembre

14h30 – Cinéma 2

Madame Butterfly (2009, 35 min)

I Don't Want to Sleep Alone (2006, 118 min)

18h – Cinéma 2

Moonlight on the River (2003, 8 min)

La Rivière (1997, 115 min)

En présence du cinéaste et d'Olivier Cheval

Lundi 5 décembre

20h – Cinéma 2

Afternoon (2015, documentaire inédit, 137 min)

Jeudi 8 décembre

20h – Cinéma 1

Xiao Kang (2015, 2 min)

Vive l'amour (1994, 118 min)

Vendredi 9 décembre

20h – Cinéma 1

Les Chiens errants (2013, 138 min)

Samedi 10 décembre

17h – Cinéma 2

All the Corners of the World (1989, 74 min)

A Conversation with God (2001, 32 min)

20h – Cinéma 2

It's a Dream (2007, issu du film collectif *Chacun son cinéma*, 20 min)

Et là-bas, quelle heure est-il? (2001, 116 min)

Présentés par Muriel Joudet

Dimanche 11 décembre

15h – Cinéma 1

Wandering (2021, 34 min)

Where (2022, 91 min)

18h – Cinéma 1

Madame Butterfly (2009, 35 min)

I Don't Want to Sleep Alone (2006, 118 min)

Présentés par Emmanuel Burdeau

Vendredi 16 décembre

20h – Cinéma 1

Le pont n'est plus là (2002, 23 min)

Les Rebelles du dieu néon (1992, 90 min)

Samedi 17 décembre

17h – Cinéma 2

Afternoon (2015, documentaire inédit, 137 min)

20h – Cinéma 2

My New Friend (1996, 56 min)

The Night (2021, 19 min)

The Moon and the Tree (2021, 34 min)

Dimanche 18 décembre

15h – Cinéma 2

The Hole 2011 (2011, 9 min)

The Hole (1998, issu de la série

2000 vu par..., 95 min)

18h – Cinéma 2

Autumn Days (2016, 24 min)

Goodbye, Dragon Inn (2003, 82 min)

Lundi 19 décembre

20h – Cinéma 1

It's A Dream (2007, issu du film collectif *Chacun son cinéma*, 20 min)

Et là-bas, quelle heure est-il? (2001, 116 min)

Mercredi 21 décembre

18h – Cinéma 1

Give Me a Home (1991, 51 min)

Boys (1991, 50 min)

Jeudi 22 décembre

20h – Cinéma 1

Les Chiens errants (2013, 138 min)

Vendredi 23 décembre

20h – Cinéma 2

Xiao Kang (2015, 2 min)

Vive l'amour (1994, 118 min)

Lundi 26 décembre

20h – Cinéma 2

All the Corners of the World (1989, 74 min)

A Conversation with God (2001, 32 min)

Mercredi 28 décembre

20h – Cinéma 2

Moonlight on the River (2003, 8 min)

La Rivière (1997, 115 min)

Jeudi 29 décembre

20h – Cinéma 2

La Saveur de la pastèque (2005, 115 min)

Vendredi 30 décembre

20h – Cinéma 2

Visage (2009, 138 min)

Lundi 2 janvier

20h – Cinéma 2

Light (2019, 17 min)

Your Face (2018, 77 min)

Les cinémas du Centre Pompidou

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le public est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

Les temps forts à venir

Daniela de Felice, Matthieu Chatellier

De part et d'autre
18 novembre – 4 décembre 2022

Nikolaus Geyrhalter

Homo sapiens
6 janvier – 15 mars 2023

Hors Pistes #18

Voir la guerre, faire la paix,
19 janvier – 19 février 2023

Joanna Hogg

Rétrospective intégrale, en sa présence
16 – 20 mars 2023

Les Blank

Bill et Turner Ross
Immersion américaines
13 avril – 25 mai 2023

Todd Haynes

Rétrospective intégrale, en sa présence
10 – 29 mai 2023

Moviment

Les Ateliers Médicis invitent le monde
29 mai – 4 juin 2023

Claire Simon

Les histoires
1^{er} juin – 1^{er} juillet 2023

Les rendez-vous réguliers

La Cinémathèque idéale des banlieues du monde une fois par mois

Trajectoires une fois par mois

Les yeux doc à midi chaque vendredi

Film un mercredi sur deux

Prospectif cinéma le dernier jeudi du mois

Vidéo et après un lundi par mois

Hors Pistes, avant-premières une fois par mois

Du court, toujours une fois par mois

Les rencontres d'Images documentaires
une fois par mois

Trésors du doc une fois par mois

La fabrique des films deux fois par trimestre

Nouvelles écritures une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.
centrepompidou.fr/cpv/agenda

Une manifestation conçue en partenariat avec le Centre culturel de Taïwan à Paris

Directrice du Centre culturel de Taïwan à Paris Ching-Fang Hu
Chargée de mission Ya-Wen Tsai

Commissariat de l'exposition

Tsai Ming-Liang assisté de Claude Wang
en collaboration avec Sylvie Pras et Amélie Galli

Les Cinémas remercient particulièrement :

Tsai Ming-Liang et Claude Wang, Lee Kang-Sheng et Anong Hounghuangsy, Ching-Fang Hu, Ya-Wen Tsai et le Centre culturel de Taïwan à Paris, Louis Descombes, Loris Dru-Lumbrose, Karine Durance et Capricci Films, Rodolphe Lerambert, Nicolas Villette et l'ADRC, Wafa Ghermani, Emilie Cauquy et la Cinémathèque française

Ainsi que :

Arena Films, La Cinémathèque Royale de Belgique, Diaphana Distribution, Haut et Court, JBA Productions, Splendor Films

Et :

Jérôme Baron, Emmanuel Burdeau, Romain Charbon, Lili Chen, Olivier Cheval, Jean-Michel Frodon, Rémi Enguehard, Lilia Guguen-Pras, Antoine Guillot, Murielle Joudet, Elise Lafrouji, Odile Lai, Xavier Leherpeur, Mathieu Macheret, Frédéric Papon, Antoine Thirion

Enfin, pour la masterclasse : Jules Sanchez, Cedric Moreno, Juliette Couvreur, Marty Meireles, Nina Grosso, Thais Bado, Mathilde Virieux, Corentin Marchand, Vaast Henrion

Ainsi que : Gaëlle Bayssière, Nicolas Lasnibat, Marie-José Elana, Aube Rabourdin, Florence Auffret, et l'ensemble des équipes de La fémis, l'École du Louvre et la Sorbonne.

Les équipes du Centre Pompidou :

Président du Centre Pompidou Laurent Le Bon, directrice générale Julie Narbey, directrice générale adjointe, Charlotte Bruyere, département culture et création : directeur Mathieu Potte-Bonneville, directeur adjoint Nicolas Larnaudie, administration Sandrine Chassaing, chef du service cinémas Judith Revault d'Allonnes, chargée de programmation Amélie Galli assistée de Yves Khachan, Circé Faure, Louise Robin administration Catherine Quiriet, régisseurs Baptiste Coutureau, Carles Torres, direction de la production : directrice Claire Garnier, directrice adjointe, cheffe du service administratif et financier Florence Masson, cheffe du service des expositions Mina Bellemou, chef du service de la régie des salles Hugues Fournier Montgieux, cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques Gaëlle Seltzer, cheffe du service des ateliers et moyens techniques Nathalie Weitz, chef du service de la production audiovisuelle Sylvain Wolff, chargée de production Elise Blin, architecte-scénographe Laurence Fontaine, régisseurs des espaces Cédric Bouvet, Anne-Marie Spiroux, Bertrand Stevenel, installateur Jérémy Carrasco, éclairagiste Arnaud Jung, responsable technique audiovisuel Alexandre Lebugle, chargées de production audiovisuelle Rebecca Edou, Julie Quef, Léa Vicente, préventeur David Martin, travaux graphiques CÉil de Lynx, direction de la communication et du numérique : directeur adjoint au numérique Paul Mourey, attachée de presse Marine Prévot, agence de presse Opus 64 et Rendez-Vous.

Informations pratiques

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
+33 (0)1 44 78 12 33

Métro

Hôtel de Ville et Rambuteau
Châtelet-Les-Halles

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h, le jeudi jusqu'à 23h.

Informations et réservations

Tarifs Cinéma 5€, 3€ tarif réduit et abonnés
du Festival d'Automne à Paris, gratuit
pour les adhérents du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées)

Achat de billets

Par téléphone : 01 44 78 12 33, en ligne :
<https://billetterie.centrepompidou.fr>,
Sur place : en caisses (uniquement le jour
de la séance)

Masterclasse et séance spéciale : entrée
libre dans la limite des places disponibles
Exposition accès libre, de 11h à 21h
(sauf mardi)

Retrouvez la bande-annonce
et l'ensemble des programmes sur
www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérifications des
sacs et des affaires dans le cadre du plan
Vigipirate, il est recommandé de se
présenter au moins 30 minutes au
minimum avant le début de chaque
séance.

Contact presse

Rendez-Vous
Viviana Andriani et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
+33 (0)1 42 66 36 35

Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou

#CycleTsaiMingLiang



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou
sur www.centrepompidou.fr